

nait à constater la présence.

Il redescendait la rue pour la troisième fois, quand il aperçut Tina, au coin de la place du Centre, en conversation avec son père.

—Tu peux rentrer à la maison, disait Penhoat; j'ai à causer cet après-midi avec un patron de goélette qui me fait de bonnes conditions pour transporter mes pommes de terre à Jersey.

Ces paroles soulagèrent Le Golven de toute inquiétude. A grandes enjambées, il coupa au court pour regagner la route de Perros, la remonta jusqu'à l'embranchement du vieux chemin de la Clarté, et là, guetta l'arrivée de sa Douce.

Une brise légère avait balayé la brume et un gai soleil riait sur la campagne rajeunie par l'ondée. Yves s'était assis sur les marches d'un calvaire et son âme conjurait avec ferveur le divin Crucifié d'abriter, dans le geste de ses deux bras ouverts, le serment d'amour dont il allait être l'auguste témoin.

Après une attente qui parut longue au pauvre amoureux, Tina, enfin, déboucha. Elle venait, d'un pas alenti, les yeux baissés, absorbée dans une méditation qui le laissait étrangère aux choses extérieures... Et soudain le gars se dressa devant elle.

Elle n'en parut pas surprise. Sa pensée déjà était devant lui.

—Tina, prononça Yves d'une voix oppressée, tu me sais tien, et moi je te crois mienne. Mais nos paroles n'ont pas confirmé notre accord. Tu sais que je pars pour le régiment. Me laisseras-tu séparé de toi sans que l'échange de nos pro-

messes me donne le courage de supporter l'exil?

D'un geste confiant, la jeune fille lui tendit la main.

—Oui, répondit-elle, je suis tienne, mon Yves, ton cœur ne s'est pas trompé. C'est de toute la sincérité de mon âme que, devant ce calvaire, j'unis nos mains en gage d'éternelle foi. Je t'attendrai. Pars sans crainte. Nul autre que toi ne me sera en ton absence, et avec toi seul, dussé-je attendre de longues années, je m'agenouillerai devant l'autel pour recevoir la bénédiction du prêtre.

D'un mouvement spontané, les deux jeunes gens se prosternèrent sur les degrés du vieux calvaire, dont le granit, usé des vents, ne présentait plus qu'une image effacée du Rédempteur.

Et cependant la face du divin Supplicié leur parut rayonner son doux sourire sur leur amour. A haute voix, ils prononcèrent leur prière et le serment dont ils se liaient l'un à l'autre.

Alors, sans fausse honte, forts de la pureté de leurs cœurs, ils s'unirent en un chaste baiser.

* * *

Incorporé au 118^e régiment de ligne, Yves fut affecté à la portion principale qui garnisonnait à Quimper, tandis qu'Hervé Kerlavos, pour lequel sa mère avait mis en branle toutes les autorités du département, se vit placé au bataillon détaché à Morlaix. De la sorte, presque chaque dimanche il